

# Table des matières

1	La Rocaille	9
2	Le grand départ	21
3	Une rencontre inattendue	31
4	A Clairval	39
5	A l'alpage	51
6	La course d'école	63
7	A la cabane	69
8	La pisciculture	81
9	Une grande découverte	87
10	Une visite d'oncle Frank	93
11	La fête de grand-maman	107
12	Chez le notaire	113
13	Le 1 <sup>er</sup> août	117
	Epilogue	123

# 1

---

## La Rocaille

L'antique demeure anglaise s'élevait pleine de dignité dans son cadre de pelouses et de rhododendrons en fleurs.

En remontant la large allée conduisant à la porte d'entrée, le visiteur ne pouvait s'empêcher d'admirer un massif de tulipes multicolores qui contrastait avec le lierre sombre et touffu qui tapissait le rez-de-chaussée.

Tandis que la sonnette retentissait à l'intérieur, le regard passait à loisir des touffes de jonquilles à celles de jacinthes et de scillas. Il était aisé d'en déduire que les occupants de la Rocaille marquaient une prédilection pour ces fleurs de printemps.

M<sup>me</sup> Pommerose, la gouvernante, petite personne ronde et avenante, faisait entrer les visiteurs. C'était elle qui, depuis plusieurs années, s'occupait de la maison du notaire, M. Harris. Après la mort de M<sup>me</sup> Harris, les enfants

s'étaient mariés et avaient élu domicile dans le voisinage.

Ce jour-là, M. Harris, assis dans son fauteuil de cuir près de la fenêtre fleurie, savourait le thé que M<sup>me</sup> Pommerose venait de lui servir, lorsque la porte s'ouvrit devant une jeune femme souriante, vêtue d'un élégant costume vert. Christophe, son fils, la suivait. Il s'élança vers M. Harris.

— Grand-papa, nous partons pour l'aéroport et venons te dire au revoir. Papa revient de Nouvelle-Zélande, quel bonheur !

— A quelle heure l'avion doit-il atterrir ? demanda M. Harris.

— A midi trente, père, répondit M<sup>me</sup> Newman. J'espère que tu ne trouveras pas la journée trop longue, ajouta-t-elle en l'embrassant.

Tout ému, le vieillard l'admirait.

« Comme elle ressemble à sa mère ! » se disait-il.

— Nous devons fêter cet événement, Lydie. Vous êtes invités à la Rocaille ce soir ainsi que tes frères, John et Frank, et bien sûr Isabelle et Sylvie, ajouta-t-il en faisant un clin d'œil à Christophe.

— Quelle idée géniale ! s'écria le jeune garçon, qui aimait particulièrement les fêtes de famille.

M<sup>me</sup> Pommerose applaudit, car M. Harris mangeait de meilleur appétit lorsqu'il avait de la compagnie.

Mais il était temps de songer au départ. Les deux visiteurs se retirèrent et prirent le chemin de la gare.

— Maman, hâtons-nous, dit Christophe en allongeant le pas. J'aimerais annoncer la nouvelle à M. Jolly, avant l'arrivée du train.

M. Jolly s'était pris d'une affection particulière pour la famille Harris à laquelle il avait rendu d'éminents services.

Tandis que M<sup>me</sup> Newman s'approchait du guichet pour prendre les billets, Christophe jeta un coup d'œil à travers les vitres poussiéreuses des halles de marchandises et aperçut M. Jolly derrière une charrette couverte de bagages. Le temps de l'informer de son voyage d'un petit air important et de jouir de la réaction de son vieil ami, que déjà le train entraît en gare en grinçant bruyamment. M<sup>me</sup> Newman était si heureuse qu'elle ne pouvait garder ses pensées pour elle-même. Le convoi venait de s'ébranler que déjà elle s'exclamait :

— Sais-tu la chance que nous avons ? Papa a postulé une autre place qui lui permettra d'être tous les jours avec nous et il a été accepté. Nous en avons reçu la confirmation ce matin. De plus, nous venons d'apprendre qu'une belle villa est à vendre non loin de son bureau et du meilleur collège du district.

— Est-ce près de la Rocaille ? demanda Chris-

tophe, que la pensée de quitter son grand-papa attristait.

— A cinq minutes en voiture, vingt minutes à bicyclette. Tu pourras aller le voir chaque jour.

— Une chose ne m'enchanté guère, c'est de changer à nouveau de collègue. Je m'étais habitué à ma nouvelle école et je voyais ma cousine Sylvie pendant les récréations.

— C'est vrai, j'y ai pensé, Christophe, mais le Collège Byron te préparera mieux à ton avenir. Papa sera fier de toi si tu travailles bien. Je te tricoterai l'écharpe aux couleurs de l'école, bleu roi et jaune or.

Ils échangeaient encore leurs avis que le train arrivait à destination. Un bus les transporta à travers la ville de Londres jusqu'à l'aéroport international.

— Quel plaisir de revoir Westminster Abbey ! s'écria M<sup>me</sup> Newman.

— Et les maisons du Parlement ! ajouta Christophe.

Il y avait encore peu de monde dans le hall de l'aéroport. Christophe courut consulter le panneau d'affichage et cria :

— L'avion a une heure de retard.

— Je m'y attendais, soupira sa mère. Allons déjeuner au restaurant, le temps passera plus vite.

Tandis qu'ils se dirigeaient vers le bar, Christo-

phe eut l'intuition qu'il devait explorer les lieux. «C'est un endroit de choix pour un détective comme moi,» se dit-il.

— Maman, je n'ai pas très faim, me permets-tu de visiter l'aéroport ?

— Assieds-toi et sitôt que tu auras terminé ton repas, tu pourras faire tes investigations, mais ne manque pas de me rejoindre à 13 h. 30 pour l'arrivée de papa, ordonna M<sup>me</sup> Newman.

Christophe se hâta de manger, puis, prenant l'escalier roulant, il se trouva dans la salle de départ. Il remarqua des étrangers aux vêtements asiatiques et africains et repéra un siège bien placé d'où il pouvait observer tout à son aise.

«Ce qui me manque, se dit-il, c'est un journal». Il s'approcha d'un kiosque et, en cherchant dans l'étalage un journal illustré pour enfants, il mit la main sur un carnet rouge orné d'une croix blanche. C'était un passeport suisse.

«Ah! Ah! se dit notre détective en herbe. A qui appartient donc ce passeport? Dois-je le porter à la police?» Il se mit à le feuilleter et ne put réprimer un cri de surprise. Ce visage à barbe noire... il le connaissait bien. C'était celui de son ami «Crusoé», rencontré au bord de la mer pendant les vacances de Pâques. «Crusoé» n'était pas son vrai nom; il s'appelait en réalité Jean-Pierre Hausamann. Christophe en déduisit que le jeune homme devait être à l'aéroport et à la

recherche de son passeport. Il rejoignit son poste d'observation et nota le départ de l'avion Swissair à 14 h. 15 «Ce passeport rouge est très attrayant. Si je n'avais pas mon passeport anglais bleu marine, je choiserais peut-être celui-ci», se dit-il. «Jean-Pierre a montré tant de bonté envers moi sur la plage. Grâce à lui, j'ai appris à vaincre mes colères. Comment vais-je lui rendre ce passeport sans le mettre dans l'embarras?»

Tout en réfléchissant, il aperçut, dans la queue des voyageurs, Jean-Pierre qui poussait devant lui deux caisses et une grosse valise.

— Bonjour M. Crusoé! dit Christophe. Vous nous quittez?

— Christophe! Comment est-ce possible? Quel plaisir de te revoir à mon départ. Ton oncle est-il ici?

— Non, je suis avec ma mère. Nous attendons mon père, répondit le jeune garçon. L'avion de Nouvelle-Zélande doit arriver à 13 h. 30.

— Le mien part à 14 h. 15, déclara Jean-Pierre. Dire que je vais revoir mes chères montagnes ce soir même. Ce matin à cinq heures, j'ai quitté la cabane, non sans l'avoir nettoyée et distribué les restes de victuailles aux cormorans. Lorsque j'ai porté la clé à la propriétaire, le soleil se levait sur la mer, cette mer qui m'aurait englouti sans le secours de ton oncle Frank.